



36° RENCONTRE DE L'E.I.I.R.
NELIJÄRVE – TALLINN (Estonie)
5-10 juillet 2016

« LA SPIRITUALITE DES BEATITUDES »

Pasteur Christian Tanon
(Eglise protestante unie de France)

Introduction

C'est une joie et un honneur pour moi de m'adresser à vous en ce début de rencontre. N'étant pas moi-même religieux, il me faut préciser à quel titre je prends la parole. La Prieure de la Fraternité spirituelle des Veilleurs, la Pasteure Claude Caux-Berthoud, m'a demandé de la remplacer. Je suis membre de cette Fraternité depuis 18 ans et Pasteur de l'Eglise protestante unie de France depuis 12 ans. Ma principale activité est l'accompagnement spirituel et la formation des laïcs.

L'esprit des Béatitudes (en particulier celles de Matthieu) est au cœur de la Fraternité et se résume en trois mots : *joie, simplicité, miséricorde*. J'évoquerai successivement l'histoire et la règle de la Fraternité, ce que signifie pour nous joie, simplicité, miséricorde, et comment l'esprit des Béatitudes nous porte, nous et d'autres communautés protestantes en France.

- **LA FRATERNITE SPIRITUELLE DES VEILLEURS**

Elle a été fondée en 1923 par le Pasteur Wilfred Monod. Dès ses premières années comme professeur de théologie à Montauban en 1988, il a le souci de développer la méditation de la Bible, la prière et la vie spirituelle. Ses premiers écrits sur le sujet datent de 1909. La première guerre mondiale joua un rôle de stimulateur. W. Monod rêve d'une confrérie de « missionnaires d'un héroïsme pour le temps de la paix ». Il propose déjà d'organiser selon le modèle de François d'Assise un Tiers Ordre laïque au sein du protestantisme francophone.

Un jour son fils Théodore Monod, le célèbre biologiste et marcheur du désert, demande à son père : « Pourquoi n'y a-t-il pas de moine chez les protestants ? », « Bonne question fiston, répond le père, je vais y réfléchir. »

Quelques années plus tard il fonda la Fraternité spirituelle des Veilleurs, et la même année *la Clairière*, l'association d'entraide de la paroisse de l'Oratoire à Paris. Pour lui, prière et diaconat sont inséparables dans la vie de l'Eglise. Il a été l'un des fondateurs du mouvement appelé le « christianisme social ».

Wilfred Monod fut aussi un pionnier de l'œcuménisme. Il a écrit dans les années 20 : « Au sein des réunions œcuméniques j'éprouvais avec vigueur et joie la certitude que l'on s'acheminait

vers l'unité future. » Dès le début et encore aujourd'hui, la Fraternité est heureuse d'accueillir en son sein des membres d'autres confessions chrétiennes.

Depuis 2012 le nouveau Prieur de la Fraternité est pour la première fois une femme : Claude Caux-Berthoud ; Pasteure de l'Eglise Protestante Unie de France. Elle est la 6ème prieure de la Fraternité.

La Fraternité n'est ni une Eglise, ni une communauté religieuse. **Sa vocation** peut être définie ainsi : Le Veilleur, comme le voulait W. Monod, participe activement à la vie de la communauté chrétienne locale. Il est solidaire de toute l'Eglise et du monde lui-même. Il ne s'en détache pas. Il s'efforce d'apporter à la vie de l'Eglise un esprit de prière dans la charité et le pardon. Il veut être – discrètement et humblement, l'âme priante et agissante de l'Eglise et l'être avec d'autres. Les Veilleurs prient en « communion des saints » les uns avec les autres. Nous sommes des frères et des sœurs dispersés sur toute la France, la Suisse et la Belgique, qui tirent leur force de leur union-communion en Dieu et de leur application à suivre une Règle commune.

Le Veilleur s'exerce à maintenir le silence intérieur pour entendre avec son Maître la voix du Père au milieu des bruits du monde. En ce sens il est *veilleur de son âme et de sa pensée*. Car il se souvient qu'il est le « temple de Dieu », que l'Esprit de Dieu habite en lui.

« Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure... » Il ne s'agit pas seulement de rester éveillé aux signes du Royaume qui vient, mais aussi de veiller sur soi-même. Comme l'enseignent les Pères du Désert, apprenons à veiller sur nos propres pensées. Apprenons à discerner, avec l'aide du Saint Esprit, si ces pensées sont de notre humanité, de Dieu ou du Malin. « En toute vigilance dit le Seigneur, garde ton cœur, car c'est de lui que jaillit la vie » (Proverbes 4. 23)

Le Veilleur se souvient aussi que Jésus a dit « soyez parfaits comme votre Père est parfait ». Il s'engage donc avec confiance. Il le fait dans la joie de sa vocation profonde, sachant que « Dieu donne ce qu'Il ordonne ».

Ainsi pour permettre au Christ de régner sur sa vie de chaque jour, le Veilleur unit prière et travail, contemplation et action, toujours dans l'esprit des Béatitudes.

La règle des Veilleurs comporte trois engagements :

- Avoir trois moments de recueillement chaque jour : le matin, au milieu de la journée avec la récitation des Béatitudes, et le soir. Chacun suit la liste de lectures et la liturgie qu'il désire.
- Consacrer le vendredi par un hommage au Crucifié. Par le recueillement et la méditation (selon un texte proposé), le Veilleur se replace devant la croix pour méditer le don total de Dieu en Christ qui sauve le monde. Cet hommage peut prendre un tour pratique : aide matérielle ou spirituelle, visite, lettre, jeûne...
- Participer au culte du dimanche dans la communauté locale.

D'autre part les Veilleurs qui le peuvent se réunissent localement chaque trimestre, et participent à une retraite en silence une fois par an. Toute la Fraternité se réunit une fois par an pour accueillir ses nouveaux membres.

Une année de « noviciat » précède l'entrée dans la Fraternité, au cours de laquelle un « parrain » aide le novice à discerner s'il est appelé à être « observant », c'est-à-dire membre à part entière des Veilleurs. Une fois par an, le Veilleur reçoit une invitation à renouveler ses engagements et signe une petite carte de membre pour l'année à venir.

Depuis la fin des années 80 la Fraternité connaît un nouvel élan. Elle rassemble aujourd'hui près de 425 membres de tous âges et de toutes conditions, ecclésiastiques ou laïcs. A cela s'ajoutent

les sympathisants, ou « amis des Veilleurs », qui participent à certaines activités et lisent notre bulletin. Ils avoisinent 400 personnes.

- **JOIE, SIMPLICITE, MISERICORDE**

« Joie, simplicité, miséricorde », résume l'esprit des Béatitudes, récitées chaque jour (selon Matthieu 5.3-10), et constitue notre credo.

C'est ainsi que les Veilleurs sont appelés à **la joie** de l'amour et du service. « Oui, Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillant ». (Luc 12. 37). Pour nous la joie est un don de Dieu. Elle est à distinguer de la gaité, qu'on peut se commander à soi-même. La joie n'est pas nécessairement exubérante. Et elle est là, secrète et profonde, même lorsque les circonstances de la vie nous rendent tristes. Comme la mer reste calme dans ses profondeurs, même lorsque la surface est agitée par la tempête, la joie demeure en nous à travers les tempêtes de la vie, car elle a ses racines en Dieu seul. C'est en acceptant nos fragilités, en éprouvant parfois la mort à nous-mêmes, que la joie de Dieu peut faire irruption par la faille ainsi ouverte. Car là où est l'Esprit de Dieu, là aussi sera la joie puisqu'elle en est un des fruits, selon Galates 5. 22. « Le fruit de l'Esprit est l'amour, la paix, la joie.... »

La simplicité revêt deux aspects : elle caractérise notre mode de vie par la sobriété : se contenter du minimum nécessaire, sans amasser ni convoiter. Elle caractérise aussi notre relation à l'autre, qui ne regarde ni au rang social ni au pouvoir, mais à l'image de frère en Christ. Plus profondément, la simplicité de cœur s'oppose à la duplicité, c'est pourquoi Jésus a dit à ses disciples : « Que votre parole soit oui, oui ; ou non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin » (Mt 5. 37). Avoir un cœur uni est un objectif que nous ne pouvons atteindre par nos propres moyens, il y faut l'aide puissante du Saint Esprit. C'est pourquoi aussi Jésus prie pour que nous soyons *uns*, comme Lui et le Père sont *un* (Jean 17).

Autre aspect de la simplicité de cœur : l'humilité. Jésus montre un petit enfant en disant : Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume. (Mt 18. 1-4). Le petit enfant est simple car il ne doute pas de sa dépendance et place toute sa confiance en ses parents. Les protestants chantent volontiers un chant dont les paroles sont : « Garde-nous tout petits devant ta face, simples et purs comme un ruisseau ! Garde-nous tout petits devant ta face, brûlants d'amour et plein de joie ! » Ces paroles reflètent bien l'état d'esprit du Veilleur.

La miséricorde doit être prise au sens large et comprend à la fois le pardon et compassion. Nous disons souvent que Dieu ne pratique pas la justice comme les hommes la pratiquent entre eux. Il en est de même pour la miséricorde. La manière dont Dieu fait miséricorde est parfaite, en ce sens qu'elle est toute enveloppée d'amour, de joie et de tendresse. Pensez au père du fils prodigue qui, guettant le retour de son fils, court vers lui, l'embrasse, le rétablit dans sa dignité de fils, et fait une fête. Le pardon est submergé par les flots de tendresse et de joie.

La manière dont nous faisons miséricorde entre nous, en comparaison, est loin d'être parfaite. Il y a une manière de pardonner qui peut être blessante pour l'autre. C'est la « miséricorde surplombante » (ou la pitié condescendante). Quant à la compassion ou l'empathie, il y a une manière de la pratiquer qui nous évite de trop nous approcher de celui qui souffre, de maintenir un « espace thérapeutique ». C'est la « miséricorde à distance ». A l'inverse, nous pouvons vouloir aider l'autre contre son gré, de manière intrusive. Or nous savons que Jésus Christ n'a pris aucune précaution « thérapeutique » : il a touché le lépreux, il a mangé avec les pécheurs, il a marché avec les pèlerins d'Emmaüs sur leur chemin d'obscurité. Sa miséricorde va jusqu'au cœur de la fournaise de la souffrance. Parce qu'elle est pleine de tendresse et de tact, elle ne

blesse jamais. Elle se donne entièrement à l'autre. Seul Jésus Christ a le secret de se rendre proche, très proche de nous, sans être intrusif.

Avec Jésus Christ, nous sommes à l'école de la *compassion de proximité*. La compassion universelle, c'est plus facile. Dans une nouvelle de Dostoïevski, une dame va voir son staretz et lui confie longuement le grand élan de compassion qui l'habite, le staretz l'écoute un moment, et lui demande : comment va votre mari ? et elle de répondre aussitôt : « Ah ! Je ne peux pas le supporter ! » Mais Jésus, lui, a supporté Pierre malgré son reniement, et même Judas, qu'il n'a pas cessé d'aimer.

Dans la Fraternité spirituelle des Veilleurs, nous nous mettons, comme disciple du Christ, à l'école de la miséricorde. Comme pour la simplicité et la joie, nous ne pouvons guère devenir miséricordieux sans l'aide de Dieu. N'est-ce pas des mains de Dieu lui-même que nous recevons la *couronne de bonté et de miséricorde* ? (Ps 103. 4B)

Ces trois vertus, joie simplicité et miséricorde vont à contre-courant de l'esprit du monde. Celui-ci nous pousse à consommer toujours plus – le contraire de la simplicité, à rechercher le bonheur en se servant soi-même plutôt que servir son prochain, à voir le pardon comme une faiblesse.

Il y a une circularité entre ces trois mots, car la pratique de la miséricorde produit la joie. La Béatitude « Heureux les miséricordieux ... » pourrait aussi se dire ainsi : « Heureux les miséricordieux car ils seront remplis de lumière et de joie », comme le suggère le prophète Esaïe : « Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore... ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. » (Es. 58. 7-8)

• LES BEATITUDES

Elles sont comme notre crédo et elles nous unissent chaque jour, bien que nous soyons dispersés géographiquement. Il est bon de se rappeler dans quel contexte Jésus les a prononcées, et à qui il s'est adressé. Ce fut son premier « sermon », prononcé sur une montagne au-dessus du lac de Galilée. Il s'adressait aux disciples et plus largement aux foules qui le suivaient. Seul Jésus pouvait dire par exemple : *heureux les affligés car ils seront consolés*, car lui-même a connu l'affliction, lui-même a eu soif de justice, lui-même a vécu toutes les Béatitudes. Dire les Béatitudes chaque jour, les méditer, les « ruminer » en quelque sorte, c'est se rapprocher toujours plus de Jésus Christ.

Nombreux sont les Veilleurs qui considèrent les Béatitudes comme un programme de toute une vie. Car elles nous interpellent : où en es-tu aujourd'hui dans ta vie de Chrétien ? Dans quelle béatitude tu te sens le plus à l'aise (ou le moins à l'aise) en ce moment ? J'ai une amie de la Fraternité qui, dans son engagement auprès de l'accueil des réfugiés, se sent soutenue par « Heureux les affamés et assoiffés de justice... ». Elle reconnaît chez les personnes qu'elle accueille cette soif qui l'habite elle-même, une soif pour plus de justice dans le monde. Le fait que Jésus lui-même l'ait prononcée lui donne un surcroît d'espérance.

J'aimerais vous lire une méditation écrite par la prieure de la Fraternité, Claude Caux : « Venez les bénis de mon Père, recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. » (Matthieu 25.34)

Heureux les pauvres en esprit... Oui ! Sont bénis ceux qui n'attendent plus rien d'eux-mêmes et qui laissent Dieu les transfigurer ; le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux... Oui ! Sont bénis ceux dont la douceur en tout est une force tranquille, patiente et persévérante ; ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent... Oui ! Sont bénis ceux dont les larmes sont abreuvées par la source d'eau vive ; ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de justice... Oui ! Sont bénis ceux qui épousent la volonté de Dieu pour la transformation du monde ; ils seront rassasiés.

Heureux les cœurs purs... Oui ! Sont bénis ceux qui parlent à Dieu comme l'ami parle à l'ami et l'adorent jour et nuit ; ils verront Dieu.

Heureux les miséricordieux... Oui ! Sont bénis ceux qui saisis de compassion pour la création entière s'appliquent à la bienveillance ; ils obtiendront miséricorde.

Heureux les artisans de paix... Oui ! Sont bénis ceux qui vivent une sereine clarté dans leurs relations en y faisant descendre l'ange de l'unité ; ils seront appelés fils et filles de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice... Oui ! Sont bénis les humbles de Dieu, témoins non-violents de l'Amour qui se livre aux puissants ; le Royaume des cieux est à eux.

Oui ! Bienheureux ceux qui ont pour visage le Christ des Béatitudes car Dieu vient en eux y faire sa demeure.

Il semble que les Béatitudes, à l'instar des Veilleurs, aient acquis une certaine importance dans la vie d'autres communautés protestantes. Il y a 175 ans naissait la Communauté des Sœurs Diaconesses de Reuilly engagées dès le départ dans les soins aux malades et personnes âgées. Au milieu du 20ème siècle s'est développée la vie contemplative à Versailles. C'est là que tous les jours à midi les sœurs Diaconesses chantent les Béatitudes. Il en est de même des Sœurs de Grandchamp en Suisse, des Sœurs Diaconesses de Strasbourg et Hohrodberg, de la Communauté de Pomeyrol près de Tarascon. Comme les communautés de prière, les Béatitudes se tiennent là, en tension entre la misère du monde et la joie divine.

Conclusion : reconnaissance aux bienheureux qui font avancer le Royaume

En guise de conclusion, j'aimerais exprimer ma vive *reconnaissance* envers tous les hommes qui font avancer le Royaume de Dieu sur la terre. Ils sont nombreux de par le monde ; les media n'en parlent guère. Ils le font avancer pas à pas, chacun et chacune à leur manière, avec leurs dons et leurs fragilités. Ils le font discrètement, sans tambour ni trompette, parfois même à leur insu.

Les pauvres en Esprit, pour commencer. Ils sont comme des mendiants. A chaque instant ils implorent le pain de l'Esprit. Ils l'implorent pour eux-mêmes, car ils savent qu'ils en manquent et qu'ils ne peuvent rien faire sans Lui, mais ils l'implorent aussi pour autrui dans l'intercession, car ils connaissent la puissance du Consolateur.

Merci aux pauvres en Esprit qui par leur prière de mendiants, font descendre une pluie de grâce sur tous les humains.

Les affligés, ceux qui souffrent, ceux qu'écrase la tour de Siloé, ceux-là aussi font avancer le Royaume de Dieu. Il y a là un mystère. La souffrance de mon frère n'est bien sûr pas un bien. Mais Dieu peut en faire un bien. Car il peut faire naître en moi la compassion. Le mourant à l'hôpital à qui je rends visite ne mesure pas le trésor qu'il me donne, ni comment mon cœur de pierre devient cœur de chair à son chevet.

Reconnaissance aux affligés qui font jaillir sans le savoir et avec l'aide de Dieu l'esprit de compassion dans le monde !

Quoi de moins naturel que la douceur ! Nos gênes portent encore après des milliers d'années la trace de l'instinct de survie, à l'époque très reculée où seuls les violents bénéficiaient de la sélection naturelle. Les philosophes nous apprennent la tempérance. Jésus nous apprend la douceur. Devant elle s'efface les crocs. Vers elle converge les assoiffés d'écoute. Le non jugement et la bienveillance des doux n'attirent-ils pas la confiance ? Voilà pourquoi les doux hériteront la terre. Les violents n'héritent de rien, sinon des biens de ce monde, qui ne sont rien. Merci aux doux qui portent le visage de celui qui a désamorcé une fois pour toute l'engrenage de la violence : Jésus Christ.

Comment le Royaume pourrait-il avancer sans vous qui avez faim et soif de justice ? Comment l'apartheid aurait-elle été renversée sans la soif d'un Mandela, ni l'égalité des droits obtenue sans celle d'un Martin Luther King ? La soif est un vide qui aspire et met en marche. La soif la plus douloureuse au monde fut aussi la plus féconde : celle de Jésus qui a crié sur la croix : « j'ai soif ! » Douloureuse car il ne voyait autour de lui ni la foi, ni la justice. Féconde car de son côté a jailli l'eau qui désaltère et le sang qui donne la vie.

Le non pardon est l'obstacle majeur du Royaume. Il bloque tous les accès, y compris l'accès au Père des miséricordes. Les non pardons sont les trophées du Malin. Chaque pardon donné est au contraire une victoire, et ouvre la voie du Royaume sur la terre. Sans vous les miséricordieux, la porte du cœur resterait verrouillée. Sans vous l'amour du plus grand nombre se refroidirait !

Reconnaissance à vous les cœurs purs. Comment t'apercevoir, Royaume, dans le harcèlement d'images de notre monde ? Comment discerner ta voix au carrefour de tant de voix dissonantes ? Les aveugles et les sourds que nous sommes ont besoin de vous, les cœurs purs, pour nous dire : il est là, Dieu et son Royaume, regardez ! Et tendez l'oreille !

O cœurs purs, cœurs droits, qui avez l'habitude de Dieu, nous avons tant besoin de vous et de vos prières ! Entre Dieu et le cœur de votre cœur ne se dresse pas d'obstacle. La lumière divine n'est pas détournée par les passions mauvaises. C'est là votre don pour édifier la communauté des croyants et guider ceux qui cherchent.

Reconnaissance à vous, artisans de la paix, qui ne vous contentez pas d'enterrer la hache de discorde, mais qui ouvrez les vannes de la paix surabondante que seul Jésus nous donne. Car il ne la donne pas à la manière du monde. Aux passions que le souffle mauvais embrase, en particulier la peur et la colère, Jésus oppose la grâce et la paix qui habitent en nos cœurs. Grâce vous soit rendue, fils et filles de Dieu, car vous nous faites entrer dans la grande famille de Jésus Christ où règne la paix pour toujours.

Et vous enfin, les persécutés pour la justice de Dieu, vous récapitulez tous les fruits de l'Esprit. Vous avez reçus l'humilité, la compassion, la douceur, la soif de justice, la miséricorde, la pureté de cœur, et l'art de la paix. C'est pourquoi vous pouvez sans crainte être ceints par un autre, et aller là où vous ne voudriez pas aller.

Que l'histoire n'oublie aucun de vos noms ! Car votre témoignage fait avancer le Royaume à grands pas.

Sans vous, les bienheureux du sermon sur la montagne, serait déjà brisé le roseau abîmé, serait éteinte la mèche qui brûle encore, et serait oublié le Royaume de Dieu que vous avez reçu en plénitude.